

Du jeûne du 9 Av à Yom Kippour

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL OU RÉVOLUTION SOCIALE ?

Floriane CHINSKY

**Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme
En Mouvement**



Associer les remises en cause interne, intrapersonnelle, avec soi-même, et externe, interpersonnelle, sociale, dans nos différentes relations.

A lors que le développement personnel est en plein essor, il fait également l'objet de critiques. Lorsque quelqu'un éprouve des difficultés, est-ce sa faute ou celle de son environnement ? La solution est-elle l'introspection (approches développement personnel, psychologique ou religieux) ou l'action sur le milieu de vie de la personne (approches sociales et politiques) ? Yom Kippour, qui se déroulera cette année le 28 septembre, est la fête juive la plus universellement connue. Elle est réputée être « *la fête du grand pardon* », pour « *expier ses fautes* » par le jeûne et divers rituels. Au-delà de sa dimension psychologique et cathartique en mode "développement personnel", Kippour possède une forte dimension sociale.

CONTRIBUER MIEUX

Elle clôt les dix jours de réévaluation, initiés à Roch Hachana (début de l'année, jour du jugement). Elle nous enjoint d'engager une réflexion profonde et de réexaminer nos actes dans le contexte de notre responsabilité vis-à-vis du monde. Il ne s'agit pas seulement d'« aller mieux ». Il faut aussi « contribuer mieux ». Tel est le sens de l'unité « Roch hachana – 10 jours de réévaluation – Yom Kippour ».

La remise en cause interne, intrapersonnelle, avec soi-même, s'accompagne nécessairement d'une remise en cause externe, interpersonnelle, sociale, dans nos différentes relations. Maïmonide reprenant le Talmud rappelle : « *La téchouva (réévaluation) et le jour de kippour ne font expiation que pour les fautes entre l'homme et Dieu (...), mais les fautes qui sont*

entre l'homme et son prochain (...). Il n'est pas pardonné tant qu'il n'a pas donné à son prochain ce qu'il lui doit et qu'il l'ait contenté. » De plus, aux côtés de la *téchouva*, figure en bonne place la *tsédaka*, qui est une institution de redistribution des richesses. Le jugement touche l'individu, mais aussi l'humanité tout entière. Réussir son « examen de passage » à Kippour consiste à devenir soi-même meilleur, mais aussi à contribuer à rendre l'humanité meilleure.

TROISIÈME TEMPLE

La dimension sociale de Yom Kippour est également liée à sa parenté avec l'événement précédent : le jeûne du 9 Av, qui intervient vers la fin du mois de juillet. Ces deux jeûnes ont les mêmes caractéristiques "techniques" et leurs significations sont complémentaires. Le 9 Av commémore de nombreuses catastrophes de l'histoire juive, et en particulier la destruction du Premier Temple en -586, puis du Deuxième en 70. Le Talmud de Jérusalem souligne que ce jour de jeûne deviendra un jour de fête lorsque nous aurons atteint la *fraterni-sororité* à laquelle l'humanité est destinée. En ce temps-là, le Troisième Temple sera reconstruit, « *maison de prière pour toutes les nations* », nous dit Isaïe. Chaque année, le 9 Av, nous pleurons, certes, la destruction des deux premiers Temples, mais nous pleurons plus encore notre incapacité à reconstruire le Troisième, à faire advenir la Justice et la Paix dans le monde.

Le 9 Av et Yom Kippour sont comme deux points sur l'échelle qui mesure notre « degré d'humanité ». Si nous descendons trop bas, l'humanité serait jugée négativement à Yom Kippour, nous atteindrions un point de non-retour et notre humanité basculerait dans le néant. Si, au contraire, nous montons suffisamment haut, nous atteindrions un degré d'élévation morale et de conscience collective suffisantes pour ne jamais plus retomber, nous entrerons dans l'Ère messianique et le 9 Av deviendra un jour de fête.

En relisant *Utopies réalistes* de Rutger Bregman, je me confronte à un fait difficile à accepter : l'investissement le plus rentable en Occident est la réduction de la pauvreté. Abandonner certain.e.s d'entre-nous est insupportable. Le faire alors que nous avons les moyens de générer des richesses tout en sauvant des vies est indescriptible. Et l'éternelle question me poursuit : comment, cette année, réussirai-je autant que possible à associer développement personnel et contribution au monde ? ■